

Bruxelles, le 8 Mai 1936

Cher ami,

Profondément ému par les paroles touchantes que vous m'avez adressées à l'occasion de la mort de ma chère femme, je vous exprime mes remerciements chaleureux. Ainsi dois-je faire appel à votre indulgence à cause du grand retard de ces lignes. Vous pourrez facilement vous figurer l'état de détresse dans lequel j'en trouve après cette perte cruelle. Vous avez connu la chère défunte, vous pouvez apprécier le vide terrible qui s'est ouvert dans ma vie avec son décès. Qu'elle avait été heureuse dans

votre ville magnifique qu'elle a aimée de tout son cœur si riche. C'est fini pour toujours.

J'ai, cher Moussine, vos à vos de vous une très mauvaise conscience. Tout de suite, sur ma demande, vous m'avez écrit une Notice sur le Musée de l'Aya Sofya pour Byzantion. Elle me bouscuit place que - beaucoup trop tard - dans le fascicule qui paraît en été. C'était une nécessité technique, mais néanmoins j'en étais très fâché. J'espère que vous avez reçu au moins le fascicule qui contient la notice. Puis j'ai reçu de votre part le très intéressant guide de votre nouveau Musée qui doit être de précieuse ordre.

Lorsque je le recevais j'étais en plein combat pour la vie de ma chère femme. Je ne pensais plus à rien que comment la sauver.

Si ce malheur terrible n'était pas arrivé, je pourrais être très content de ma position actuelle. Ainsi dans mon malheur mes amis d'où on fait tout leur possible pour sauver ma femme. Je la pourrais transporter dans un Sanatorium magnifique à Locarno en Suisse. C'est là qu'elle a succombé. Grâce à Dieu, j'ai été auprès d'elle et j'ai pu assouvir ses derniers jours. Elle s'est endormie paisiblement, sans savoir que c'était pour toujours. Pour moi,

c'est la première grave défaite que j'ai subie dans ma vie. Ensemble avec elle, j'avais du courage dans les situations les plus risquées. Maintenant, dans une situation bien assurée, je me trouve sans élan, sans foi, sans confiance en moi-même. Même le baril ne me console pas, car là aussi elle était ma plus fidèle collaboratrice dont le jugement savant, le conseil prudent, l'enthousiasme entraînant me manque à chaque pas.

Merci, encore un fois, de tout coeur pour votre tendre amitié. Je vous prie de bien vouloir me la garder. Avec les meilleures voeux pour vous, cher ami, et pour les vôtres, je suis votre très sincèrement dévoué

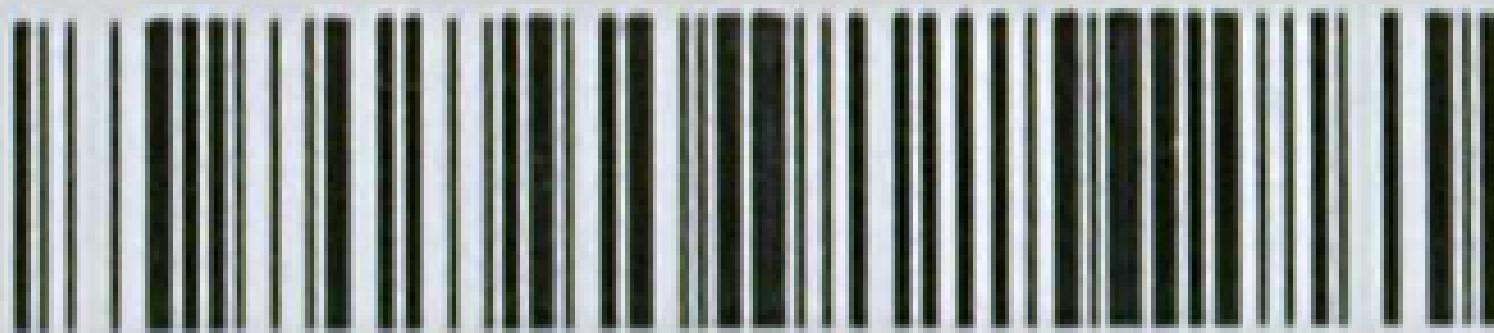
P. J. Baudin

Boğaziçi Üniversitesi

Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi

Kişisel Arşivlerde İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tanığı

Aziz Ogan Koleksiyonu



OGNIST0300205